

Różne.

I Gwałty brestkie
w
Bogumie.

II Sprawozdanie z roz-
mowy z gen. Berthelot

III Sprawa pol. Du-
Szewskiego

IV Sprawozdanie z
konferencji:
polsko-rumunskiej.

Légation de Pologne
à Vienne .

Nr. 1057.

I
COPIE . *OK.*
=====

Vienne , le 2 février 1919.

M.

A Monsieur

V l a s t i m i l T u s a r
Ministre plénipotentiaire de la République
tcheco = slovaque

à V i e n n e .
=====

Monsieur le Ministre ,

J'ai l'honneur de vous signaler par la présente toute une série d'infractions aux principes élémentaires du droit des Gens , comises par les troupes tcheco = slovaque lors de la prise de Boguzin , et dont les détails se trouvent énumérés dans l'aide mémoire .

En protestant hautement contre ces infractions qui sont non moins contraires au droit des Gens que nuisibles aux intérêts légitime de nos pays réciproques , le gouvernement polonais s'attend qu'ordre sera donné d'urgence d'améliorer immédiatement le sort des prisonniers de guerre et des internés civils à Morawske Szarxxx= Trzebowa et de les relacher aussitôt que possible . Cette demande de mon gouvernement est d'autant plus fondée que le gouvernement tcheco = slovaque a annoncé à plisieurs reprises que ses troupes n'agissent qu'au nom de l'ordre public .

Est = ce que ces procédés pratiqués en Silésie actuellement vis à vis des soldats et de la population civile polonaise se conforment vraiment à cette énonciation ?

PILESUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

Les atrocités comises par les soldats tchéco = slovaque sont aptes à éveiller la pitié, non seulement des Polonais, mais du monde entier qui en connaissance de ces forfaits unira certainement sa voix à la notre pour protester au nom de l'humanité contre ces actes de violence.

En me plaisant toutefois à supposer que ces fâcheux événements ont eu lieu à l'insu du gouvernement tchéco = slovaque, je me permets de recourir à votre aimable entremise, Monsieur le Ministre, en vous priant de vouloir bien porter ce précédent d'urgence à la connaissance du gouvernement tchéco = slovaque et je saisis l'occasion de vous renouveler l'expression de ma plus haute considération.

G A L E C K I .m.p.

RECEIVED
MAY 20 1945

No.1057 .

Vienna , le 2 février 1945

A i d e - M é m o i r e .

La première attaque entreprise sans avers-
tissement préalable ayant échoué , le major Sikora avait pro-
mis à la garnison polonaise de Boguzin la sortie avec armes
et bagages . Mais malgré ces promesses la place fut entourée
et la petite garnison forcée de rendre ses armes , les soldats
polonais désarmés et hors d'état de se défendre furent dépouil-
lé d'une partie de leur effets , sacs , souliers , blouses ,
manteaux et même linge et argent . Pendant ce procédé ils furent
en outre maltraités et durent subir les injures les plus
grossières accompagnés de gifles et de coups de crosse de fu-
sil . Le lieutenant polonais Jesiwy , quoique blessé au pied
fut traîné hors du bureau du commandant de la station et tel-
lant maltraité que son transport à l'ambulance médicale devint
nécessaire . Le lieutenant tchéco = slovaque Dostalík se sig-
nala spécialement à cette occasion en haranguant ses subor-
donnés . Tous les biens mobiliers de la station ,
voitures , chevaux , bétails , provisions , bagages d'officiers
furent saisis en contradiction aux accords préalables . Enfi-
on déclara les soldats polonais prisonniers de guerre et les
conduit à Morawska Trzebowa où ils furent internés dans des
anciennes baraques pour malades atteints de la fièvre typhoïde

Ici un traitement des plus inhumains est in-
fligés aux prisonniers de guerre dont le nombre s'élève à
40 officiers et 200 soldats .

Le lieutenant colonel Mroczkowski partage avec
5 officiers un petit réduit non chauffé et est obligé de dor-

mir sur les planches , les prisonniers de guerre étant dérobés de leur meilleur uniformes par les soldats tchèques , il ne leur

reste qu'une seule blouse . Un des officiers polonais qui s'était refusé de se dévêtir de sa pelisse , fut battu par les soldats tchèques qui lui enlevèrent en outre son argent .

Pendant quelque tems , il n'y avait pas d'eau potable à la disposition des prisonniers de guerre de sorte qu'ils étaient contraintes détacher leur soif avec de la neige .

Quand à la nourriture elle est contraire à toutes les exigences de l'hygiène et de l'humanité une niche de pain tous

les trois jours , une soi= disente soupe qui ne contient que de l'eau et quelques légumes , voilà tout de quoi se nourrissent

ces malheureux , de sorte que , si cet état de choses continuait , il serait à redouter qu'ils périssent de faim et d'ex-

haustion Un froid écouvantage régné dans les baraques , empêche les malheureux de dormir et les force à faire pendant

la nuit les cents pas dans les corridors pour se rechauffer quelque peu . Un sous= officier , perdant largement son sang

fut laissé pendant des heures entières sans que l'agent de police ainsi que les autres gardes témoins de ses souffrances ne

fissent mine de s'occuper de lui . Un officier qui avait passé trois ans comme prisonnier de guerre en Russie , déclare que

les souffrances qu'il y avait à endurer ne sauraient être comparées aux maux , auxquels il est exposé actuellement dans la captivité tchéco= slovaque .

Des insultes du genre de " Cochons polonais , qu'il ne vous en conviendrait de pendre tous à la fois " sont proférés journalle-

ment par les soldats tchèques et il parait , ce qui mérite d'être relevé spécialement à cette occasion , que les officiers tchèques



ont perdu toute autorité sur les troupes indisciplinées qu'ils commandent.

Si jusqu'à présent le public n'a pas encore eu connaissance de ces faits ainsi que des atrocités auxquelles les soldats tchèques se livrent à l'endroit des prisonniers de guerre polonais, ce n'est que grâce à la censure rigoureuse introduite par le commandement tchèque.

Outre ces prisonniers de guerre on enmena à Morawska Trzebowa une centaine de civils, parmi eux 5 femmes, 4 membres du Conseil National du duché de Cieszyn, plusieurs ingénieurs et professeurs, 9 prêtres et de nombreux mineurs. Une partie de ces personnes furent même saisis avant l'ouverture des hostilités comme par exemple Mme. Sykel, la femme du directeur des puits à Łazy qui fut forcée à abandonner ses trois petits enfants et ses vieux parents infirmes. Le même manque absolu d'égards les plus primitives caractérise le traitement réservé à Mme. Kiedromowa, née Grabska, sœur du professeur Stanisław Grabski, l'état de santé de laquelle laisse beaucoup à désirer. Le convoi s'effectua de la façon la plus brutale. Pendant toute la route les personnes furent laissées sans nourriture et savectivées sans cesse par les soldats d'escorte.

A Morawska Trzebowa le traitement des civils est encore pire que celui des soldats et nullement conforme à leur position sociale. Une partie des intellectuels est logée dans les pavillons d'officiers, le reste habite des réduits non chauffés et couche sur la dure. La nourriture est tellement mauvaise et insuffisante que plusieurs des internés sont tombés en défaillance.

No. 746. / A.W. 1919

C. b. 2

PRO T O C O L E .

donnée par Madame X . X . , parente d'un officier,

fait prisonnier par les
Tschecs à Oderberg.

Témoins: Capitaine Wilhelm Fuhrmann et
Lieutenant en Premier Dr. Stanislaw Raczyński

1) De quelle manière *obtenint*
madame X! X. *obtint la l'autorisation*
~~permission~~ de visiter le
camp de concentration des
prisonniers polonais à

Mährisch = Trübau.

ad 1) Les derniers événements à Oder-
berg, comme aussi le emprisonnement
des officiers en service à Mährisch
Trübau par les Tschecs ne sont
connus par les journaux allemands
à Mährisch = Schönberg.

Par l'intervention d'officierstsches
ques, d'anciens amis d'un officier
polonais, fait prisonnier par les

Tschecs je réussis d'obtenir la
l'autorisation d'
~~permission~~ pour aller voir le camp
de concentration des internes à
Mährisch= Trübau.

Il faut que j'ajoute, qu'à Mährisch-Trübau en demandant mon chemin aux soldats faisant leur service à la gare, ils me répondèrent en Tschec : (littéralement) "quoi, vous allez chez ces vau~~riens~~, on devrait pendre tous ces coshons polonais !"

Ce n'était que par →

~~Moyennant~~ ma lettre de recommandation, je réussis d'entrer au camp.

2) Veuillez nous décrire l'impression, ^{ainsi que} ~~comme aussi~~ vos observations, faites ^{dans le} ~~au~~ camp de concentration

ad 2) L'impression à l'entrée au camp est émouvante au plus haut degrés et ~~jamais~~ ^{pour moi, inoubliable} ~~être oubliée~~. 40 officiers et 200 soldats sont logés dans d'anciennes baraques ^{destinées pour les maladies contagieuses} ~~d'épidémie~~. L'officier prisonnier polonais qui occupe avec 5 autres officiers une petite chambre, non chauffée. Ils ont que des lits en planches, sans aucune literie.

^{fait de} Ce qu'ils avaient en bons habits leur fut pris par force par les Tscheds. Si un officier refusait de donner son manteau de ^{ou} pourrure, les soldats se mirent immédiatement à le battre et à le dérober de son argent et de sa montre.

Pendant quelque temps ils

manquèrent même d'eau et ^{durant} pendant deux jours ^{ils devinrent} ~~ils~~ ^{durant} durent apaiser leur soif avec de la neige, après des ^{instances} grandes supplications seulement le robinet ^{restreintes} de la fontaine ^{conduit à eau} leur ^{à été} fut ouvert.

La nourriture dépasse toutes conceptions d'humanité et d'hygiène, ils reçoivent une miche de pain seulement ^{trois fois} trois jours ^{comme les autres} ~~autres~~, un soupe claire avec un peu de légumes rien de plus, jamais ^{de la} viande.

Tous les prisonniers polonais déclarèrent, qu'ils ^{sont} ~~allaient~~ mourir de faim et ^{de souffrance} de langouisse, si leur misère ne finirait pas bientôt. Leur prières, qu'on veuille bien améliorer leur sort, ne furent pas ~~répondus~~ ^{prises en considération} par les Tschécs. Leurs soldats sont bien nourri, tout de même et pourvus de tout ^{dont} ~~ce~~ ils ont besoin.

Le froid rigoureux aux baraquements empêche les pauvres prisonniers de dormir et ils se promènent presque toute la nuit sur les corridors sombres et glacés. J'ai vu un officier ^{qui a été} ~~qui a été~~ battu par les Tschécs, avec une blessure sanglante à la tête. Il m'avait donné une chemise sanglante pour la lui laver, ce que

je me garderai bien de faire , cette chemise dit me servir comme corpus delicti .

Les prisonniers sont dérobés de tout leur linge , ils ne possèdent qu'une seule chemise qu'ils ne peuvent ^{pas} laver et qu'ils doivent porter tout le temps.

Bien des prisonniers déclarent (par ex. le Lieutenant Gromadzki, qui avait subi 3 ans de prisons russe) qu'aucun emprisonnement ne peut se comparer avec le barbarisme dont les Tschécs les traitent présent.

Des paroles , comme " ces sales cochons polonais, on devrait tous les pendre " , ce sont des mots du jour. Misère et désespoir ou on re garde . Jusqu'au jour de mon départ il ne fut pas permis aux prisonniers de quitter les baraques , la faim et le froid les tiennent cloués à leur lits de planches .

~~3) Est-ce que personne n'a pitié de ces gars malheureux?~~

ad

~~3) Personne ! Les officiers sont sans aucun pouvoir vis = vis de leur soldats , de l'autre coté . ils se moquent du sort pitoyable des prisonniers polonais et y trouvent plaisir . Les soldats n'obéissent~~

plus à leurs officiers , la discipline ne manque complètement , ils font tout ce qu'ils veulent .

J'ai entendu moi même , comme un soldat saluait son Capitaine " Servus capitaine " .

4) Avez vous encore quelque chose à remarquer?

ad

4) Je déclare au nom de toute l'humanité , qu'il est d'extrême *importance* rigueur d'appâter au plus vite aide et secours à ces pauvres gens qui meurent de faim et de fatigue .

Le danger des maladies contagieuses est aussi énorme , vu les circonstances si peu hygiéniques du camp, ^{de concentration} vu le manque complet de médecins qui prendraient soin des prisonniers dont beaucoup sont malades et blessés

J'ai vu moi même un officier ^{ou} gravement blessé , saignant depuis 6 heures de sa blessure sans qu'aucun médecin ne vienne à son aide.

Il supplia à haute voix qu'on lui donne le coup de grace , de mettre fin par une ^à balle à ses ~~angoisses~~ souffrances atroces . Il y avait à la gare de Mährisch = Trübau un homme de police qui écartait la foule pour l'empêcher de venir à son aide.

Juqu'au moment de mon départ il était couché , abandonné

et sans secours . Ce sont des choses encore bien pite que les faits des Bolchéviques .

Tout cela s'entend comme une fable , et pourtant , ce récit c'est la triste vérité

Les prisonniers ne peuvent entrer en communication avec le monde , les Tschecs n'admettent aucune poste et font visiter sévèrement chacun qui entre ~~le~~ ^{au} camp.

La poste que j'avais prise avec moi , était cachée sous le bandage de mon pied .

Sur cela je termine mon récit.

M^{me} Madame X.X..... nous demande , de ne pas vouloir nommer son nom , vu le lieu de son domicile , mais elle nous autorise de faire usage de son protocole pour ~~cause~~ ^{but} d'intervention .

M^{me} Madame X.X..... m. p.

Vienne , le 1. Février 1919.

Dr. Raczyński por. m.p.

Fuhrmann kapitan m.p.

N. 126 / A. 1. 1919.

A r t i c l e

donné par Madame X.X., parente d'un officier,
fait prisonnier par les Tchèques à Oderberg.

Témoins: Capitaine Wilhelm Fuhrmann et
Lieutenant en premier Br. Stanislaw Maczynski.

1) De quelle manière obtenait
Madame X.X. l'autorisation de vi-
siter le camp de concentration des
prisonniers polonais à Mährisch-Trübau.

ad.

1) Les derniers événements à Oderberg
comme aussi l'emprisonnement des offi-
ciers en service à Mährisch-Trübau par
les Tchèques ne sont connus par les jour-
naux allemands à Mährisch-Schönberg.

par l'intervention d'officiers
Tchèques, anciens amis d'un officier
polonais, fait prisonnier par les Tchèques
je réussis d'obtenir l'autorisation d'al-
ler voir le camp de concentration des
internés à Mährisch-Trübau.

Il faut que j'ajoute, qu'à Mährisch-
Trübau en demandant mon chemin aux sol-
dats faisant leur service à la gare, ils
ne répondèrent en Tchéco: (littéralement)
"quoi, vous allez chez ces marionnes, on
devrait pendre tous ces cochons polonais

ce n'était que par ma lettre de re-
commandation que je réussis d'entrer
au camp.

2) Veuillez nous décrire l'im-

pression, ainsi que vos observations,
faites dans le camp de concentration.

ad 3) l'impression à l'entrée au camp est émouvante au plus haut degré et pour moi inoubliable. 40 officiers et 300 soldats sont logés dans des anciennes baraques destinées pour les maladies contagieuses. L'officier prisonnier polonais occupe avec d'autres officiers une petite chambre, non chauffée. Ils ont que des lits en planches, sans aucune literie.

ce qu'ils avaient en fait de bons habits leur fut repris par force par les Tchèques. Si un officier refusait de donner son manteau de fourrure, les soldats se mirent immédiatement à le battre et à le dérober de son argent et de sa montre.

Pendant quelque temps ils manquèrent même d'eau et durant des jours ils devaient apaiser leur soif avec de la neige, après des instances répétées seulement le robinet du conduit d'eau leur a été ouvert.

La nourriture dépasse toutes conceptions d'humanité et d'hygiène, ils reçoivent une miche de pain seulement tous les trois jours comme repas, une soupe claire avec un peu de légumes plus, jamais de la viande.

RUSSIAN
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

Tous les prisonniers polonais déclarèrent, qu'ils vont mourir de faim et de souffrances, si leur misère ne finissait pas bientôt. Leurs prières, qu'on veuille bien améliorer leur sort, ne

furent pas prises en considération par les Tchèques. leurs soldats sont tout de même bien nourri et pourvus de tout dont ils ont besoin.

Le froid rigoureux aux baraques empêche les pauvres prisonniers de dormir et ils se promènent presque toute la nuit sur les corridors sombres et glacés. J'ai vu un officier qui a été battu par les Tchèques, avec une blessure sanglante à la tête. il m'avait donné une chemise sanglante pour la lui laver, ce que je me garderai bien de faire. Cette chemise doit me servir comme corpus delicti.

Les prisonniers sont dérobés de tout leur linge; ils ne possèdent qu'une seule chemise qu'ils ne peuvent pas laver et qu'ils doivent porter tout le temps.

Bien de prisonniers déclarent (par ex: le lieutenant Gromadzki, qui avait subi 3 ans de prison russe), qu'aucun emprisonnement ne peut se comparer avec le barbarisme dont les Tchèques les traitent à présent.

Les paroles, comme "ces sales chiens polonais on devrait tous les pendre", ce sont de mots du jour. Misère et désespoir ou on regarde. Jusqu'au jour de mon départ il ne fut pas permis aux prisonniers de quitter les baraques, la faim et le froid les tiennent cloués à leur lit de planches

3) Avez vous encore quelque chose à remarquer ?

ad 3) Je déclare au nom de toute l'humanité, qu'est d'extrême importance d'apporter au plus vite aide et secours à ces pauvres gens qui meurent de faim et de fatigue.

Le danger des maladies contagieuses est si énorme, vu les circonstances si peu hygiéniques du camp de concentration, vu le manque complet

de médecins qui prendraient soin des prisonniers dont beaucoup sont malades et blessés.

J'ai vu moi-même un officier gravement blessé, saignant depuis 6 heures de sa blessure sans qu'aucun médecin ne vienne à son aide.

Il supplia à haute voix qu'on lui donne le coup de grâce, de ~~XIX~~ mettre fin par une balle à ses souffrances atroces. Il y avait à la gare de Mährisch-Trübau un homme de police qui s'écarterait la route pour l'empêcher de venir à son aide.

Jusqu'au moment de mon départ il était couché abandonné et sans secours. Ce sont des choses encore bien pires que les faits des Bochevics.

Tout cela s'entend comme une fable, et pourtant, ce récit c'est la triste vérité.

Les prisonniers ne peuvent entrer en communication avec le monde, les Tchèques n'admettent aucune poste et font visiter sévèrement chacun qui entre au camp.

La poste que j'avais prise avec moi, était cachée sous le bandage de mon pied.

Par cela je termine mon récit.

Madame X. X..... nous demande de ne pas vouloir nommer son nom, vu le lieu de son domicile, mais elle nous autorise de faire usage de son protocole pour but d'intervention.

Madame X.X..... M.P.

Vienne, le 1. Février 1919.

Dr. Raczynski por. M.P.

Führmann Kapitän, M.P.

Na zasadzie rozkazu marszałka Focha, zakomunikowanego za pośrednictwem francuskiego ministerstwa spraw zewnętrznych, czesi okupują wszystkie obszary t.zw. słowackie, aż do granicy galicyjskiej. Wśród obszarów tych znajdują się terytoria o ludności czysto polskiej, mianowicie północny Trenczyn i północne części Orawji i Spitzu. Czesi koncentrują swe wojska na granicy galicyjskiej i wysyłają już swych kwatermistrzów do miejscowości leżących w południowej Galicji, z widoczną chęcią rozszerzenia i na te obszary swej okupacji.

Akcja czeska jest wyraźnie skierowaną przeciwko Polsce. Czesi grożą tyżom wojsk polskich, działających pod Lwowem, paralizują tę akcję i odciągają część wojska polskiego, która mogłaby walczyć na wschodzie. Występują tu oni więc jako sprzymierzeńcy rusinów. Akcja czeska wprowadza niesłychany zamęt w kraju i dopomaga do wzrostu bolszewizmu. Czesi prowadzą agitację wśród ludności ruskiej, zamieszkującej Galicję południową, co stwarza nowe poważne niebezpieczeństwo wewnątrz kraju.

Ludność polska, zamieszkująca galicyjskie okręgi pograniczne, oświadczyła, że w razie przekroczenia przez Czechów granicy, bronić się będzie do upadłego; zaborcze więc dążności Czechów doprowadzić mogą tylko do wybuchu nowej wojny.

Wobec tego, że Polska znajduje się w niesłychanie trudnym położeniu ze jest ona dziś przedmurzem, które faktycznie broni Europę przed bolszewizmem i przekamanie którego byłoby poważnym niebezpieczeństwem dla całego Zachodu, sprawa stworzenia dla Polaki warunków, umożliwiających walkę na Wschodzie, nie może być dla Ententy obojętną. A warunkiem niezbędnym, dla skutecznego prowadzenia tej walki, jest zabezpieczenie polskich tyżów.

Wobec powyższego prosimy o wydanie zarządzenia, zabraniającego Czechom: a/ wszelkiej koncentracji wojsk na pograniczu Polski, b/ przekraczania tej granicy, c/ prowadzenia destrukcyjnej akcji agitacyjnej wśród ludności galicyjskiej.

Dalej, wobec tego, że Dowództwo Główne sił sprzymierzonych, dając polecenie Czechom obsadzenia wszystkich t. zw. ziem słowackich, oddała pod władzę ich szereg okręgów o czysto polskiej ludności, zamieszkałych przez 150.000 Polaków /powyżej wymienione północne części Trenczynu, Spitzu

i Crawy/, co wprowadza wśród ludności tej niesłychane wzburzenie i rozgoryczenie, tymbardziej, że Czesi zachowują się względem ludności polskiej wysoce wrogo i już teraz stosują szereg środków represyjnych /jak aresztowania, rewizje, gwałty i t.p./, -
prosi się

o ponowne rozpatrzenie sprawy i o zmianę wydanego rozporządzenia o okupacji tych ziem przez Czechów.

----- X -----